



7 Janvier 2017

9 Tevet 5777

E : 16h51

S : 18h05

N°10

## La parole du Rav Brand

Pendant les sept années d'abondance, Joseph confisqua les céréales de toute l'Égypte, puis il les vendit pendant les sept années de famine. Il ramassa ainsi tout l'argent de l'Égypte et de Kénaan pour le compte de Pharaon : « Joseph recueillit tout l'argent qui se trouvait dans le pays d'Égypte et dans le pays de Canaan, contre le blé qu'on achetait; et il fit entrer cet argent dans la maison de Pharaon », (Beréchit, 47, 14). Finalement, c'est toute la terre d'Égypte qui appartiendra dorénavant à ce dernier : « Joseph acheta toutes les terres de l'Égypte pour Pharaon; car les Égyptiens vendirent chacun leur champ, parce que la famine les pressait. Et le pays devint la propriété de Pharaon », (Beréchit, 47, 20). Pourquoi Joseph était tellement intéressé d'enrichir Pharaon ? La fortune de Pharaon lui a permis de centraliser la sagesse, de bâtir ainsi des édifices et une civilisation unique au monde. Joseph savait que dans le futur, un prophète viendrait pour faire sortir le peuple juif du pays. Mais, le Pharaon de l'époque ne laisserait sans doute pas partir ce peuple de plein gré, ce qui entraînerait une

intense polémique. D-ieu montrera alors à Pharaon sa faiblesse et établira que c'est Lui qui gère le monde, et non les dictateurs, bien qu'ils soient les plus puissants du monde. Ainsi, plus la civilisation de Pharaon sera vigoureuse et grandiose, plus son impuissance devant les œuvres divines accroîtra la crainte d'Hachem. Et cette reconnaissance d'impuissance ne sera pas uniquement exprimée devant Hachem, mais aussi devant Son serviteur, à travers qui, ces miracles se seront produits : « Alors tous tes serviteurs que voici descendront vers moi et se prosterneront devant moi, en disant : Sors, toi et tout le peuple qui s'attache à tes pas ! Après cela, je sortirai », (Chémot, 11, 8) ; « et l'homme Moché était très considéré dans le pays d'Égypte, aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple », (11, 3). La sortie du peuple juif d'Égypte deviendra alors un événement majestueux qui témoignera du D-ieu unique et de Sa force.

Rav Yehiel Brand

## Annonces

### SHALSHELET organise :

- **Shabbat matin** : Office spécial jeunes à 9h30 suivi d'un Kiddouch et de plusieurs chiourim jusqu'à 12h30 au Beth Menahem.
- **Dimanche matin 10h45 et mardi soir 21h** : Chiour de guémara / halaha du Rav au Beth Hamidrach.
- **Lundi soir à 21h** : Chiour de guémara (Baba Batra) de Jérémy au Beth Menahem et chiour ouvert de Moché au Beth Hamidrach
- **Judi soir à 21h** : Chiour ouvert de Jérémy + pizza offerte au Beth Hamidrach et de Haim sur la Halaha au Beth Menahem
- **Vendredi soir après la téfila** : Chiour de Rav Zerbib au Beth Hamidrach sur la paracha

## ANNONCES

Vendredi soir 6 janvier, Minha au Beth Hamidrach à 16h50 suivi de Kabalat Shabbat avec les airs de Chlomo Karlebah, soyons nombreux



Mercredi 11 Janvier, Urban à 21h au Five Sarcelles.

Contactez David au : 0613557412.



### Questions

### Pour aller plus loin..

- 1) Pourquoi Yossef a-t-il donné à ses frères des vêtements, n'en avaient-ils pas ?
- 2) Rachi rapporte la Guemara dans Méguila(16b), comme quoi Yossef envoya à son père du vieux vin. Pourquoi du vieux vin ?
- 3) « Il vit les charrettes que Yossef avait envoyées... », Paro a aussi envoyé des charrettes, où étaient-elles ?
- 4) Rachi rapporte les Hazal qui disent que lorsqu'ils se retrouvèrent, Yaacov n'embrassa pas Yossef car il lisait le Chéma, mais Yossef l'embrassa. Yossef ne l'a donc pas lu ?
- 5) Quelle béra'ha Yaacov et Yossef ont fait lorsqu'ils se sont retrouvés ?

Mordekhai Guetta

Retrouvez ce feuillet sur  
[horairesdesarcelles.com](http://horairesdesarcelles.com)

Il est possible de dédier le journal pour la réfoua chéléma ou à la mémoire de quelqu'un.

Pour toute information :

Jérémy : 06 64 15 78 57

Moché : 06 46 10 21 31

## Halakha de la semaine

**A) Doit-on recommencer la béra'ha si l'on s'est interrompu entre la fin de la béra'ha et le début de l'action d'une Mitsva qui lui est associée ?**  
**Même question si l'on a parlé après avoir récité la béra'ha sur un aliment avant de l'avoir**

**goûté ?**  
**B) Et qu'en est-il si celui qui a parlé a été acquitté par le chef de famille comme par exemple le Chabat pour la béra'ha du "motsi" ?**

A) Il est strictement interdit de s'interrompre entre la béra'ha et le début de l'accomplissement d'une Mitsva. Il en est de même lorsqu'il s'agit de réciter la béra'ha sur un aliment. Celui qui parlerait (de sujets ne concernant pas l'aliment ou la Mitsva en question) invaliderait la béra'ha et devra donc la réciter à nouveau.

B) La halakha sera la même pour celui qui s'est acquitté par la béra'ha d'un autre. A priori :

Il sera interdit de parler entre le moment où le chef de famille commence la béra'ha et le moment où l'on goûte le pain (et il sera aussi interdit de faire des signes avec sa main ; de faire un clin d'œil ; de chantonner ou, plus généralement,

d'émettre toute sorte de bruit avec sa bouche). Il sera également interdit de répondre "amen" à une béra'ha ou une kédoucha si l'occasion se présente à ce moment-là !

Voir à ce sujet le Maguen Avraham (siman 124.14) et le Michna Béroura (siman 25.29).

A posteriori :  
Celui qui aurait parlé à ce moment-là (et que celui qui a récité le motsi aurait déjà goûté le pain) il y a une discussion au sein des richonim s'il devra réciter de nouveau la béra'ha ou bien, étant donné que le chef de famille a validé la béra'ha en goûtant l'aliment, cela a validé également la béra'ha des convives :

- Selon le Ritba, ( hilhotes bérahot perek 3 siman 18), on sera acquitté à posteriori et ainsi tranche le rama (siman 167.6).

- Selon la majorité des richonim, on ne sera nullement acquitté et on devra réciter la béra'ha. et tel est l'avis à retenir selon le Beth Yossef (siman 167.6), comme qui la quasi-totalité des aharonim tranche.

*Michna Béroura (siman 167.43) ; Caf Hahyime (siman 167.58); Yebia Omer (helek 8 siman 24)*

**David Cohen**

## La biographie de la semaine : Ritva

Rabbi Yom Tov ben Avraham Asevilli (Le Ritva - רִיטב"א) serait né en 1260 et aurait quitté ce monde entre 1314 et 1330. « Asevilli » signifie de Seville, sa ville d'origine en Espagne. Il fut l'un des élèves principaux du Rachba (Rabbi Chelomo Ben Aderet) et du Ra'ah (Rabbi Aharon Halevi). Il a passé une partie de sa vie à Saragosse où il fut nommé juge. Son œuvre principale est le Hidouchei Haritva (חידושי הריטב"א) commentaire de la Guemara influencé par ses prédécesseurs, le Rif, le Ramban, le Rambam et Rabbi Perets Hacoheh (un des tossafots). Ses propos sont réputés pour leur clarté et leur concision. Il répondait aussi à des questions qui lui étaient envoyées encore du vivant de ses maîtres. En dépit de sa grandeur aux yeux de ses coreligionnaires, du royaume d'Espagne et même de l'église catholique, il sut garder l'humilité des grands de la Torah. Plusieurs sections du commentaire ont fait l'objet d'un débat au sujet de leur auteur réel, mais la majorité du travail est restée exempte de controverse. Il a également écrit des commentaires sur les écrits du Rif et certaines œuvres du Ramban. Il est l'un des décisionnaires utilisés par Rabbi Yossef Karo dans le Beth Yossef.

**Chmouel Luzon**

## Aire de jeu

### Charade

*Mon premier n'est ni vendu ni prêté (en hébreu)  
Mon second est un surnom  
Mon troisième est une conjugaison de frapper en hébreu  
Mon quatrième est une malédiction reçue par Kaïn  
Mon dernier est une conjugaison de répondre en hébreu  
Mon tout fait partie des 70 qui sont descendus en Égypte.*

### Devinettes

- 1) Qui était le père de Paro ? (Dans le Perek 45)
- 2) Peut-on mourir deux fois ? (46 dans Rachi)
- 3) Quelles preuves Yossef donna à ses frères qu'il était bien leur frère ? (45 dans Rachi)
- 4) Combien Jacob a-t-il payé pour être enterré ? (46 dans Rachi)
- 5) Par quel phénomène le Nil se déplace ? (47 dans Rachi)

*Je ne bois jamais à outrance, je ne sais même pas c'est où.*

## La Paracha en résumé

- ❖ Discussion entre Yéhouda et Yossef
- ❖ Dévoilement de Yossef à ses frères, Yossef les rassure en leur disant qu'il ne leur en veut pas, car c'est Hachem qui a tout voulu.
- ❖ Séra'h annonce à Yaacov que Yossef est toujours en vie. Yaacov voyage jusqu'en Égypte ; toute la famille s'installa à Gochen.
- ❖ Rencontre entre Yaacov et Paro
- ❖ Yossef nourrit toute sa famille et achète tous les terrains d'Égypte en échange de nourriture.

## (45,12) Rachi : «Que c'est ma bouche qui vous parle»

C'est ma bouche qui vous parle en Lachone Hakodech.

Rachi nous explique que l'un des signes donnés par Yossef pour prouver qu'il était bien Yossef c'est qu'il parle en hébreu.

Le Ramban demande : Quelle est la preuve ? Il est fréquent pour un homme aussi important de parler plusieurs langues. Le fait qu'il parle hébreu n'a rien d'étonnant. Afin de comprendre Rachi, il faut se poser une question. On dit que les frères n'ont pas reconnu Yossef parce qu'il avait une barbe, pourquoi ne l'ont-ils pas reconnu à la voix ?

Cela nous force à expliquer qu'on ne reconnaît un homme à la voix que dans la langue où on l'a toujours entendu. Les frères n'ont donc pas reconnu Yossef parlant l'égyptien. C'est la raison pour laquelle il a parlé avec eux en hébreu, il voulait que ses frères le reconnaissent à la voix et non pas, pour leur prouver qu'il parlait hébreu.

(Tiré du Ahavat Yonathan)

## (45,23) « Et à son père il envoya le meilleur de l'Égypte »

Rachi nous explique que selon la Guémara, il envoya à son père du vieux vin, car il apaise l'esprit des personnes âgées et selon le Midrach, il lui envoya des pois cassés.

On peut se demander pourquoi Yossef envoya précisément cela. Hachem avait dit aux Avot que les Béné Israël seront en exil pendant 430 ans, l'asservissement proprement dit n'aura duré 'que' 116 ans (Rachi Chémot 6,16). Rachi donne donc un sens à ces deux aliments. Le vieux vin qui se dit : יין ישן est de la valeur numérique de 430, comme pour dire à son père qu'il peut venir car ils veulent l'accomplissement du décret de 430 ans d'exil. Rachi rapporte aussi l'avis du Midrach qui était de rassurer son père en lui envoyant les pois cassés, car en effet, la valeur numérique de פול est de 116; l'exil durera certes 430 ans mais l'asservissement n'aura duré 'que' 116 ans.

(Hida)

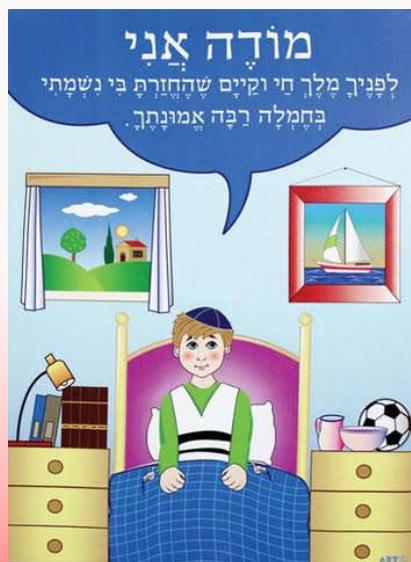
Rav Mordekhai Zerbib

## Comprendre sa Tefila : Modé Ani

L'usage de remercier Hachem au réveil date du Talmud, époque à laquelle était prononcé le : «Elokay Néchama». La phrase de Modé Ani qui est connue de tous les enfants dès leur plus jeune âge, a été rédigée par le Rav Moshe ben Makhir de Tsfat au 16ème siècle, dans son livre Séder Hayom ; c'est pourquoi, le Modé Ani ne figure pas dans le Choul'han Arou'h (ce Rav ayant vécu au 16ème siècle).

Dans E'ha (3,22-23), il est écrit : « C'est que les bontés d'Hachem ne sont pas taries et que Sa miséricorde n'est pas épuisée. Elles se renouvellent chaque matin, infinie est Ta bienveillance ». Ces deux versets ainsi que celui du Téhilim (31:6) : « Entre Tes mains je mets en gage mon âme ; Tu m'as racheté, Hachem, Dieu de vérité », ont permis aux ha'hamim (Midrach du Téhilim et de E'ha) de déduire que la néchama quitte le corps toutes les nuits et revient neuve et propre tous les matins. C'est la raison pour laquelle nous remercions Hachem au réveil avant même de nous laver les mains. Cette permission a été donnée car le nom d'Hachem ne figure pas dans cette phrase. Il

faut quand même mesurer l'ampleur de cette permission, étant donné qu'au réveil, le degré d'impureté régnant en nous est très élevé. Ce remerciement donnera un élan considérable de spiritualité à la nouvelle journée. Un jour, il eut lieu un congrès de neurologues.



Après de longues discussions, la conclusion générale fut de dire qu'il fallait 12 secondes pour que le corps irrigue de nouveau parfaitement tous les vaisseaux ; pour éviter les vertiges, l'homme doit rester 12 secondes allongé, avant de se lever complètement. Un neurologue se lève à cet instant, comme pour raconter une anecdote et déclare à l'assemblée : « Je suis juif religieux et cela fait plusieurs siècles maintenant que nous lisons le Modé Ani en étant encore allongés et ce texte comporte 12 mots, en les lisant correctement, pas moins de 12 secondes se seront écoulées ».

**Question posée à Rav Brand : Est-ce qu'à chaque fois que nous allons dormir notre néchama remonte chez Hachem ? Auquel cas nous devrions après une longue sieste dire à nouveau Modé ani ?**

Il n'y a pas d'obligation de dire spécifiquement Modé ani cependant, l'homme doit globalement remercier Hachem pour tout le bien qu'Il lui fait.

Moché Uzan

## Question à Rav Brand

### D'où vient le minhag de manger du poisson Chabat ?

Il est de l'honneur du Shabbat à ce que l'on déguste des plats importants et savoureux. La Thora laisse entendre qu'après la viande, les gens désirent le poisson. Les juifs dans le désert, n'étant pas satisfaits de la man, se sont rappelés en premier du poisson : « Rappelons-nous les poissons que nous avons mangés en Égypte gratuitement, et les courges ... », (Bamidbar, 11, 5), quant à Moché, il a cité le poisson après la viande : « est-ce

que l'égoisement des moutons et gros bétails leur suffirait, et si on leur ramasserait tous les poissons de la mer, leur suffiront-ils?», (Bamidbar, 11, 22).

Ainsi il fut l'habitude des juifs de manger Shabbat de la viande et du poisson: « comment honore-t-on la Shabbat ? Avec un plat d'épinard, de grands poissons et de l'ail (et les pauvres gens avec des petits poissons frits) », (Shabbat, 118, b), et de nombreux passages de la Guemara témoignent de cette coutume (voir Tossafot, Ketouvet, 5, a, éla). L'histoire

magnifique de « Yossef qui honorait le Shabbat » (Shabbat, 119, a), qui, dans le poisson acheté excessivement cher pour Shabbat, a trouvé un diamant, fait partie des récits élémentaires de la sainteté du Shabbat. A cela, les mékoubalim semblent dire, que les âmes des tzadikim reviendraient en guilgoul dans les poissons casher, et en les mangeant le jour du Shabbat, ils trouveront un grand bien.



Rav Yehiel Brand



## La force de la parole

Notre Paracha débute par la confrontation entre Yehouda et Yossef. Alors que Yossef propose de garder Binyamin, Yehouda ne peut plus supporter cette situation et menace d'avoir recours à la force. Croire que Yossef cherche par son action à se venger de ses frères serait une grande erreur, nous dit le Rav Shwadron. Son seul objectif est de les amener à une compréhension totale de leur erreur et donc à une téchouva parfaite. Mais, Yehouda, par la force de son engagement et de son implication, va pousser Yossef à ressentir une envie profonde de mettre un terme à toute cette mise en scène pour enfin se révéler à eux. Yossef sait qu'il devrait tenir encore un peu pour arriver à ses fins mais son souhait de revoir son père ne lui permet pas de continuer. Nous disons

d'ailleurs que la faute des frères n'ayant pas été réparée jusqu'au bout, il faudra passer par l'épisode douloureux des Assaré Harougué malkhout, ces 10 géants de la Torah qui seront assassinés plus tard dans l'histoire. Malgré toute cette pression, Yossef ne va pas immédiatement dire qui il est. Il va au préalable prendre le soin de faire sortir tous les Égyptiens présents dans la pièce, pour ne pas qu'ils soient témoins de la gêne que vont ressentir ses frères. Comment Yossef se permet-il de mettre sa vie en danger? Une fois tous les gardes sortis, il se retrouve à la merci de ses frères qui, par un seul geste, auraient pu le tuer et changer le cours de l'histoire! Le Midrash répond (Midrash Rabba 93,9) par cette fameuse phrase: «il est plus agréable de se jeter dans une fournaise

plutôt que de faire honte à son prochain». Le Or Yahel fait remarquer qu'on ne dit pas "qu'il est obligatoire de se jeter" mais "qu'il est plus agréable" c'est-à-dire moins lourd de conséquences. Yossef prend donc ce risque, par égard pour ses frères. Il est parfois bon de «mettre les choses au clair» avec quelqu'un mais il faut à tout prix éviter de le faire inutilement devant des témoins. Yossef nous apprend donc ici, qu'après avoir choisi les mots que l'on va employer, il faut également bien choisir le contexte et le moment opportun pour réagir.

(Tiré du Lev Chalom)

Jérémy Uzan

## La Question de Rav Zilberstein



Avraham un enfant mexicain rentre un jour de l'école. Arrivé devant le hall de son immeuble, il sent un morceau de métal froid posé sur sa nuque et entend une voix lui ordonnant de toquer chez ses parents afin qu'il puisse les cambrioler.

Avraham, comprenant la gravité de la situation, obéit et entre dans l'immeuble en se dirigeant vers sa maison. Mais, en se trouvant devant la porte de chez lui, il décide finalement, de continuer sa route pour taper chez le voisin Yonathan. Après l'avoir vu par le judas de la porte, Yonathan décide d'ouvrir et se retrouve donc face au voleur qui lui ordonne de lui apporter la totalité de son argent. Yonathan qui n'en est pas à son premier braquage, garde son sang froid et ne donne "que" 10 000 dollars.

Le braqueur parti, Yonathan demande à Avraham pourquoi est-il venu précisément chez lui et non pas chez ses parents. A cela répond Avraham, qu'un instant avant de toquer chez lui, il a pensé à son père cardiaque, ainsi qu'à sa mère qui était enceinte et avait donc opté d'éviter de créer la panique chez ses parents, et a donc tapé chez lui.

À son grand étonnement, Yonathan le félicite de sa clarté d'esprit, mais voilà que quelque temps plus tard, lorsque Ouriel (le père d'Avraham) est mis au

courant de ce qu'il s'était passé, se dépêche d'aller voir son voisin pour le rembourser. Etrangement, Yonathan rétorque qu'il n'acceptera l'argent, seulement si la hala'ha l'oblige et sinon, il se "suffirait" largement du mérite de les avoir sauvés.

Quel est le Din? Le Choulhan Arouh dans Hochen Michpat (388,2) nous apprend qu'une personne mettant l'argent de son ami dans les mains d'un brigand est hayav de lui rembourser, et même s'il ne lui a transmis que l'adresse de son ami et a «seulement» dirigé le brigand. A priori, selon cette hala'ha, Ouriel serait obligé de rembourser son voisin.

Cependant, on ne peut pas rendre coupable Avraham, puisqu'étant un enfant, il est patour des dégâts qu'il cause. Le Choulhan Arouh(388,2) enseigne aussi, qu'un brigand qui menace de mort un juif s'il ne lui donne pas l'argent de son ami, sera patour de rembourser.

Et bien que le Choulhan Arouh (359,4) nous enseigne que celui qui se sauve grâce à l'argent de son ami est obligé de le rembourser. Ici c'est différent, puisque c'est Avraham qui les a sauvés grâce à l'argent de Yonathan de son plein gré, et pas en tant que chaliah de ses parents.

Yonathan gardera donc le mérite de la mitsva.

Haim Bellity

## Réponses devinettes N°9 Mikets

### Charade :

Charade : ka-spé-hem. Leur argent.

### Devinettes Paracha :

- 1) Rakim veut aussi dire plusieurs fois seulement.
- 2) Poti phéra, phéra veut dire chauve
- 3) Yossef a dit à Binyamin : «Que Hachem t'envoie la grâce mon fils »
- 4) Paro dit à Yossef : «Sans ton accord, personne ne lèvera sa main ou son pied », pour faire du karaté il fallait avoir l'accord de Yossef.
- 5) « Pourquoi remboursez-vous le bien par le mal ? », Yossef a dit à ses serviteurs et ses serviteurs l'ont répété aux frères.



- 1) Le Hizkouni répond que Yossef a causé qu'ils déchirent leurs habits lorsqu'il a mis sa coupe dans le sac de Binyamin, c'est pourquoi il les a dédommagés.
- 2) Le Nahalat Yaacov explique que la majorité des personnes âgées ont des maux intestinaux et le vieux vin est bon pour calmer ces maux. Le Maharcha explique que les personnes âgées ont le sang «froid» et plus le vin est vieux, plus il réchauffe le sang.
- 3) Le Midrach rapporte que des idolâtres étaient sculptés sur les charrettes de Paro, Yéhouda en voyant cela, les a toutes brûlées.
- 4) Le Min'hat Yéhouda répond que Yossef était occupé à accomplir la Mitsva de respecter son père et était donc patour de le lire.
- 5) Rav Haim Kaniewski Chlita dit qu'il est probable qu'ils aient fait la béraha de Mé'hayé hamétim (puisque plus de 12 mois étaient passés sans que l'un n'ait des nouvelles de l'autre). Le Beth Yossef rapporte un Midrach qu'au moment où les douze enfants se retrouvèrent autour de leur père, ils auraient béni : Mékabets Nid'hé Amo Israël. Qui rassemble les exilés de son peuple d'Israël.

שבת שלום